

SÉSAME

17^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 1 - Dimanche 15 juillet 2007

Ouverture du 17^e Festival du Conte des Alpes-Maritimes à Levens

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans » affirmait Rimbaud. C'est l'âge du Festival du Conte des Alpes-Maritimes, aujourd'hui. Depuis dix-sept ans, un public fidèle et nombreux délaisse pour un temps les charmes de la Promenade des Anglais et ceux de la Croisette et vient écouter le rêve dans les paysages de nos magnifiques haut et moyen-pays. Sous les oliviers du mois de juillet, la parole des conteurs évoque les vers du poète.

Le Festival est organisé par le Conseil général des Alpes-Maritimes. Dans notre département, caractérisé, plus que d'autres, par l'importance culturelle accordée à l'oralité, la qualité de la programmation et la variété de cette manifestation offrent une réponse cohérente à l'attente de nos concitoyens. Il est le point d'orgue de l'action en faveur du conte que mènent les médiathèques du département tout au long de l'année. Et comme les bibliothèques dont il est né, c'est un Festival gratuit, qui se veut ouvert sur tous les horizons de la francophonie et sur toutes les traditions du monde.

C'est aussi un grand moment d'échange. Par sa volonté de conserver au Festival son caractère nomade, le Conseil général des Alpes-Maritimes offre à tous une opportunité culturelle de découvrir, chaque soir, une nouvelle couleur de son propre patrimoine naturel et bâti. De villages perchés en chapelles baroques, de placettes dérobées en points de vue grandioses sur la Méditerranée... tout est fait pour que résonnent en chacun la douceur de l'été et l'envie de partager sa culture.

C'est le moment pour tous, conteurs, public, organisateurs, de redécouvrir la parole vraie, celle des contes et celle de la convivialité villageoise. Qu'on ait dix-sept ou soixante dix-sept ans !

Je vous souhaite à tous un excellent 17^e Festival du Conte.

CHRISTIAN ESTROSI

Secrétaire d'Etat chargé de l'Outre-Mer
Président du Conseil général des Alpes-Maritimes

L'épopée bambara de Ségou

Hassane en scène



Nous voilà donc à nouveau ensemble pour la 17^{ème} édition du Festival du Conte des Alpes-Maritimes. Cette année encore, que du beau monde, des conteuses et conteurs de première qualité ! Et nous commencerons par une épopée africaine racontée à trois voix. Pour nous raconter l'épopée bambara de Ségou viendront sur scène : Hassane Kassi Kouyaté, Kandé Dioubaté et Tom Diakité.

Pour bien en profiter, ayons donc grand ouverts nos oreilles et notre cœur.



ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL

L'épopée bambara de Ségou

Avec son spectacle « L'épopée Bambara de Ségou » Hassane Kassi Kouyaté, accompagné du musicien Tom Diakité et de la chanteuse-danseuse Kandé Dioubaté, contera une épopée dans la plus pure tradition ancestrale pour un grand moment d'authenticité...

L'empire bambara de Ségou est un des empires les plus récents qui a marqué les XVIIIe et XIXe siècles en Afrique de l'Ouest. Son épopée est racontée et chantée encore aujourd'hui par les griots et les traditionalistes du Mali. Elle retrace des épisodes hauts en couleurs, pleins d'actions, de héros bien typés, des situations glorieuses ou émouvantes, tragiques ou poétiques. Les Bambaras eux-mêmes disent que Ségou est bâtie sur la Djanfa, c'est-à-dire la trahison.

Et le griot chante : « Ségou est un jardin où pousse la ruse, parle de Ségou hors de Ségou, mais ne parle pas de Ségou dans Ségou. »

Dans cette épopée, Hassane Kassi Kouyaté s'intéresse au rôle des femmes, qui servent souvent de machines de guerre à l'empire. Elles sont appréciées pour leur fonction d'outils plutôt que pour elles-mêmes. Si un roi, un ennemi, une ville refuse de se laisser abattre, on fait appel à l'efficacité de la femme. Peu importe son rang (captive, noble ou courtisane), pourvu que sa beauté serve de leurre et que l'ennemi subjugué lui confie son secret ou se laisse dérober ses objets tabous et qu'elle revienne à Ségou apporter son butin.

Le récit est scandé et soutenu par le Ngoni de Tom Diakité qui introduit l'histoire en jouant l'air adéquat, ritournelle, entracte ou refrain. Indispensable, il sert de base rythmique tout au long de la soirée. Et les danses et chants de la griotte malienne, Kandé Dioubate, sont, pour l'épopée, tels les ailes pour l'oiseau.

QUELQUES CLÉS POUR MIEUX SUIVRE L'ÉPOPÉE BAMBARA DE SÉGOU

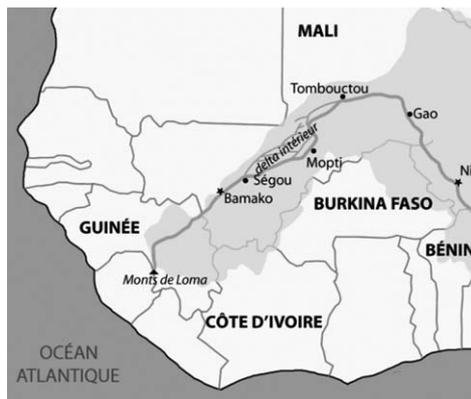
La ville de Ségou est surnommée la cité des balanzans, nom d'un arbre poussant en abondance dans et autour de la ville (acacia albida). Elle est située sur la rive du fleuve Niger.

Les premiers habitants sont des bozos, une ethnie pratiquant la pêche. Sont ensuite arrivés des Soninkés, des Malinkés puis les Bambaras au XVIe siècle.

C'est à Ségou, au XVIIIe siècle, que Biton Coulibaly fonde le royaume bambara de Ségou. Le 10 mars 1861, El Hadj Oumar Tall conquiert la ville, invite la population à se convertir à l'islam et fait construire des fortifications autour de la ville. Le 13 avril 1862, il part à la conquête de Tombouctou et confie Ségou à son fils Ahmadou qui devra se battre contre l'aristocratie bambara.

Le commandant Louis Archinard de l'armée coloniale française entre à Ségou le 6 avril 1890 et

s'allie aux bambaras. Le 13 Mars 1893, Ségou devient chef-lieu d'un cercle administratif colonial qui regroupait les territoires des cercles actuels de Dioïla, Barouéli, Bla, Ségou, Macina, San, Koutiala, Tominian et une partie du Cercle de Koulikoro. La commune mixte de Ségou est créée en 1953. Ségou devient une commune de plein exercice en novembre 1955.



* L'épopée n'est pas un mythe religieux, ni un récit imaginaire mais se réfère continuellement à une histoire réelle, à des hommes réels ; elle les a transformés peu à peu en types conventionnels (le roi, le griot, le preux) et c'est à ce moment qu'elle projette l'échelle de valeurs des groupes qui l'ont élaborée et pour qui elle sera mille fois répétée.

** La civilisation bambara est une société sans écriture ce qui ne l'empêche pas d'avoir un passé et des connaissances. Ces connaissances se transmettent par la tradition orale. L'ensemble des connaissances ne pouvant qu'être orale, la société bambara voue un culte à l'oralité : « Dès l'instant où un être est doué du verbe, quel que soit son degré d'évolution, il compte dans la classe des grands privilégiés, car le verbe est le don le plus merveilleux que Dieu ait fait à sa créature. Le verbe est un attribut divin, aussi éternel que Dieu lui-même. C'est par la puissance du verbe que tout a été créé. En donnant à l'homme le verbe, Dieu lui a délégué une part de sa puissance créatrice. C'est par la puissance du verbe que l'homme, lui aussi, crée. ». La parole est détentrice d'une « force ».

*** **Biton Coulibaly**, de son vrai nom Mamary Coulibaly, était un roi du Royaume bambara de Ségou, né en 1712. À sa mort en 1755, son fils Dinkoro Coulibaly lui succède. Mamary Coulibaly était chef de "ton", association égalitaire de jeunes chasseurs qu'il parvient à transformer en armée de métier dévouée à sa cause. Prenant le titre de Biton, il s'associe aux pêcheurs Somono à qui il confie une flotte de guerre et étend le royaume sur les deux rives du Fleuve Niger, entre Tombouctou et Bamako. Selon la légende, Mamari Coulibaly est l'arrière petit-fils de Niangolo, un des deux frères initiateurs des royaumes bambaras. Surprenant la fille de Faro, génie du fleuve, en train de voler des aubergines dans son champ, il lui laisse la vie sauve. Pour le récompenser, Faro lui met une goutte de son lait dans chaque oreille, ce qui lui permet d'entendre les complots qui se trament contre lui.

Demain à Isola
Place vieille, 17 heures
ANNE DE LAJARTE

Après avoir souvent raconté pour le Festival du Conte, nous n'avions plus entendu Anne de Lajarte depuis 1999. Enfin, elle nous revient avec un spectacle intitulé Pomme de reinette et pomme d'api où tous les contes qu'elle nous offre parlent, comme on l'aura compris, de pommes et « il y en a vraiment beaucoup » nous dit-elle.

Elle se définissait naguère comme une conteuse « un tantinet utopique, un brin grivoise, parfois sarcastique, mais toujours amoureuse de la vie ». Gageons qu'elle n'a pas changé et qu'elle est toujours prête à venir nous offrir, en toute simplicité, le bonheur des mots et des histoires.

Depuis quelques mois déjà, les contes accaparent beaucoup de son temps. Elle raconte souvent. Dernièrement, à Carros, elle a dit des contes facétieux, inspirés d'Henri Gougaud, ou de Giovanni Francesco Straparola, entre autres. Mais « je suis lente, avoue-t-elle, j'ai besoin de temps pour m'approprier un conte, pour lui donner sa couleur. Hier, j'écoutais Monteverdi et cette musique a fait naître des images dont je vais me servir dans certains contes. » Comme pour de nombreux artistes, il y a la nécessaire conciliation entre la date butoir à respecter et le lent mûrissement de la parole intérieure.

Anne est aussi la présidente, pour deux ans, de la toujours très active association Contés d'ICI et d'Ailleurs, association qui a emporté, cette année, le marché de la Bibliothèque Municipale de Nice, ce qui a permis à nombre de conteurs du département de raconter dans les bibliothèques de la ville.

Enfin, tout ça pour vous dire que c'est sa façon de voir, sa façon de croire qui font pétiller ses yeux quand elle raconte.

FRANCK BERTHOUX

Hassane Kassi Kouyaté Un homme de cultures

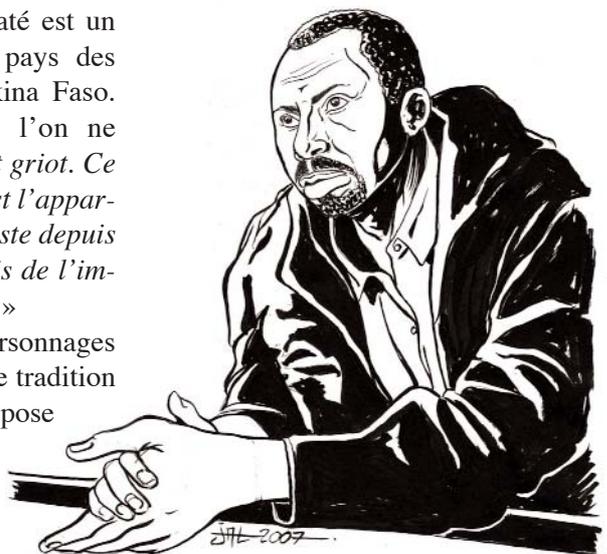
Hassane Kassi Kouyaté est un griot qui nous vient du pays des hommes intègres, le Burkina Faso. Mais il faut savoir que l'on ne devient pas griot, « on naît griot. Ce n'est pas une fonction, c'est l'appartenance à une caste qui existe depuis très longtemps et qui a pris de l'importance au XVIII^e siècle. »

Les griots sont des personnages importants dans les pays de tradition orale : c'est sur eux que repose la mémoire de la généalogie des familles et de leur histoire. Pour Hassane, cet héritage a façonné son goût, son aisance et surtout son amour et son respect pour la Parole.

Griot de par sa mère, donc, Hassane est aussi musicien : « C'est une autre forme de parole » (il a composé des musiques de films), comédien (il a participé à différentes créations en France, en Italie, en Suisse, en Allemagne, au Sénégal...), acteur (il a joué dans plusieurs courts et longs-métrages), metteur en scène et formateur.

Il est aussi un créateur et organisateur d'événements culturels tels que, par exemple, *Yeelen*, le célèbre Festival international de conte, musique et danse qui se déroule chaque année à Bobo-Dioulasso la deuxième quinzaine de décembre.

Pour le conteur professionnel qu'il est, le conte « est un outil de



vie. Il se trouve que j'ai la chance d'en vivre, mais le conte est ma vie avant d'être ma profession. »

Conteur et comédien, il aime à mélanger ces deux arts ; ne dit-on pas de lui qu'il est un conteur-comédien ? Il s'agit, de son point de vue, de « créer une troisième voie, une troisième manière de dire, de raconter, de narrer ; une manière où il n'y aurait pas à dire c'est du théâtre ou bien c'est du conte ».

Je pense, pour ma part, qu'au-delà de sa dimension d'entrepreneur culturel, nous avons à faire à une personne profondément humaine qui incarne tout à fait l'homme intègre de son pays et dont le monde a tant besoin.

FRANCK BERTHOUX

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Annie Reimen

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette

Association LAC

Logo

CG06

Imprimé par la
Médiathèque Départementale

KANDÉ DIOUBATÉ Tom Diakité

SIGNE PARTICULIER :

Le nouveau son du Mali

GRIOTTE

La griotte, chez nous, est une cerise à queue courte, à chair molle, à jus coloré et très acidulée, d'ailleurs son nom vient du provençal agre qui signifie aigre. Tandis qu'en Afrique, la griotte est une femme, membre de la caste des poètes musiciens dépositaire de la tradition orale.

Ce soir, avec Hassane Kassi Kouyaté, nous aurons le plaisir d'entendre la griotte Kandé Dioubaté. Danseuse et chanteuse malienne, elle est porteuse de la mémoire africaine. Unissant sa voix à celle d'Hassane, ensemble, ils réussissent à nous faire comprendre l'humanité toute entière.

Elle a souvent chanté dans des formations musicales avec Tom Diakité. Ce soir, nous sommes heureux de la découvrir enfin, dans le cadre du Festival du Conte.

Chanteur et musicien, auteur et interprète, mais aussi comédien à ses heures, Tom Diakité est un artiste aux multiples talents. Après avoir accompagné les plus grands, de Salif Keita à Mory Kanté en passant par l'Indienne Susheela Raman, il s'est lancé, en solo, dans une nouvelle carrière.

Toumani Diakité, dit Tom, a commencé la musique en secret. Né en 1956 dans le sud du Mali, il descend des rois de Filadougou. Chez lui, seuls les griots ont le droit de chanter. Mais Tom ne l'entend pas de cette oreille. À 10 ans, il part vivre à Abidjan. C'est là, dans le quartier populaire de Marcory, qu'il formera son tout premier groupe : *Sama* (Les éléphants).

Ce n'est qu'au début des années 1970 que Tom commence à vivre de son art. Il a 17 ans, et la musique malienne made in Abidjan qu'il joue avec son groupe, les *Super Wassoulou*, remporte un franc succès.

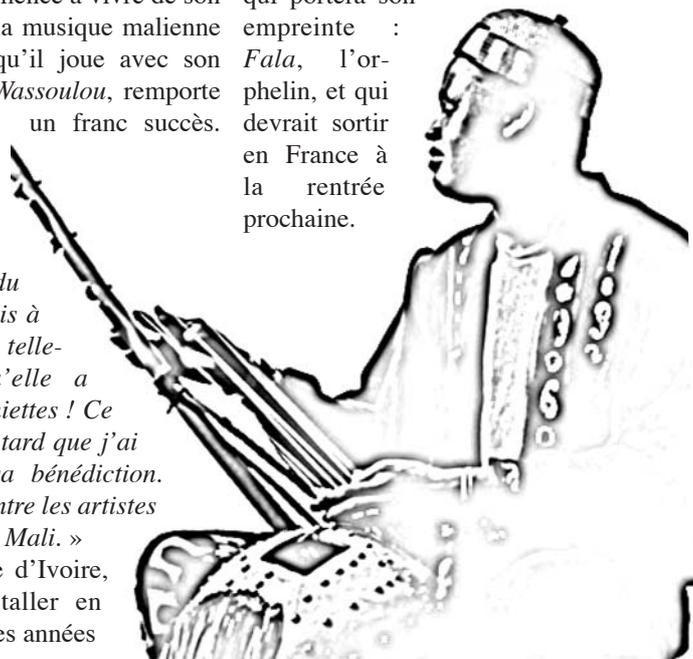
Mais sa famille ignore tout de sa double vie.

« *Quand ma mère m'a entendu pour la première fois à la radio, elle était tellement furieuse qu'elle a réduit le poste en miettes ! Ce n'est que bien plus tard que j'ai réussi à obtenir sa bénédiction. Car les préjugés contre les artistes ont la peau dure au Mali.* »

Après la Côte d'Ivoire, l'artiste part s'installer en France au milieu des années

1980. Il y multiplie les collaborations et fait ses premiers pas au théâtre aux côtés de Peter Brook et de Sotigui Kouyaté. En 1994, il est sollicité par le réalisateur Dani Kouyaté pour écrire la musique de son film *Keita*. Cette même année, il est désigné pour représenter la France au grand concours de l'Eurovision avec Nina Morato.

C'est à cette même période qu'il fait la connaissance du guitariste anglais Sam Mills, puis du percussionniste bis-sauguinéen Djanuno Dabo, et de la chanteuse malienne Mamani Keita avec lesquels il formera le groupe Tama. Ensemble, pendant quatre ans, ils feront voyager la musique malienne aux quatre coins de la planète. Depuis 2003, Tom Diakité travaille sur l'idée de l'album qui portera son empreinte : *Fala*, l'orphelin, et qui devrait sortir en France à la rentrée prochaine.



LES INTERVIEWS

BITOU+JALOF.

